

La nutrition au cœur de l'efficacité technico-économique

Un haut niveau de production économique :
rentabilité assurée. p. 2 et 3

Autonomie alimentaire et vaches
à haute valeur ajoutée. p. 4

Robots de traite : les pratiques efficaces
et économiques. p. 5

Caprins : 800 litres par chèvre,
c'est possible ! p. 7

ACTU+ Rations 2015. p. 6

EXPERT+ Gestion des grands troupeaux
au Danemark. p. 8



01 / 71

CONSEIL ÉLEVAGE

Donner du sens à la mesure

45 route des Soudanières
C5 10002 - 01250 Ceyzériat

Rue du Gué de Nifette
71150 Fontaines

Tél. 06 01 90 64 50
Email : cpandrot@cmre.fr

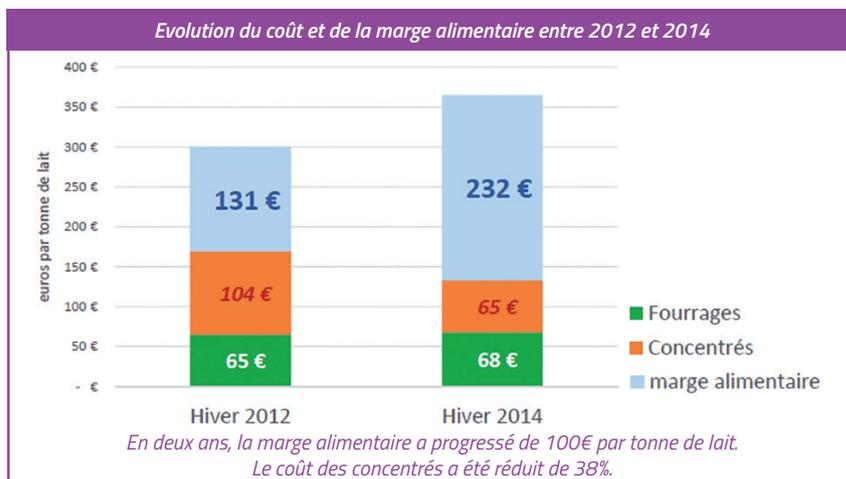
Retrouvez-nous sur www.fidocl.fr

CÉLINE SCHWARZ, CONSEILLÈRE D'ÉLEVAGE

Un haut niveau de production... économique : la rentabilité est assurée

► Sur ce secteur de piémont, le parcellaire est limité et les parcelles mécanisables peu nombreuses : le lait est le revenu principal des exploitations. Les élevages sont majoritairement en Prim'Holstein car pour avoir la meilleure rentabilité il faut produire un maximum de lait à l'hectare. C'est le cas de M. Renon et de M. Burillier.

Depuis 2 ans, avec Christophe Burillier, nous avons raisonné la complémentation, en limitant les quantités distribuées et en incorporant des matières premières. Au départ, nous craignons que le corn ne passe pas dans le DAC, de devoir distribuer plus de concentré ou de voir la production baisser. La décision de passer au corn a été prise alors que les prix des concentrés étaient en pleine ascension. Au final, le niveau de production du troupeau a augmenté et la marge a progressé de 100 € par tonne de lait : 39 € ont été gagnés sur le coût des concentrés et 65 € sont dus à un meilleur prix du lait.



“ Christophe Burillier, Verosvres (71)

Anticiper avec de l'achat en 30 tonnes, c'est 12 200€ d'économie par an !

65 vaches Prim'holstein et Brunes à 9105 kg de lait, 41.4 g/kg de TB et 32.8 g/kg de TP.

La ration :

- 2kg de foin distribués avant la traite, et refus repoussés avant la distribution.
- Mélangeuse, après la traite : 33 kg d'ensilage de maïs + 15 kg d'ensilage d'herbe + 1 premix (2 kg d'enrubannage + 3 kg de tourteau 50soja/50colza + 80g d'urée + 1.4 kg d'orge + 280g de minéraux). Ration repoussée deux fois par jour.
- Au DAC, montée progressive de la complémentation jusqu'à 45j de lait et en fonction de la production : 4kg pour les génisses et 5kg pour les vaches maximum. Le DAC est relié aux données du contrôle de performances via ori-automate. La complémentation est recalculée automatiquement après chaque contrôle selon le paramétrage programmé.

Modifier ses pratiques pour gagner plus !

Fin 2012, avec un aliment cher et un prix du lait au plus bas, il a fallu trouver une solution pour passer le cap. J'ai commencé à acheter mon tourteau 50% soja 50% colza en 30 tonnes auprès d'un courtier pour abaisser le prix : je suis passé de 470€ à 375€ par tonne, soit un gain direct de 5700€ par an. Ensuite, j'ai remplacé la VL18 par du corn gluten feed. J'ai fait un essai avec 6 tonnes : le prix était de 340€ par tonne pour la VL et de 283€ pour le corn. J'avais fait le calcul qu'avec un aliment 20% moins cher, même si je devais en donner un peu plus pour maintenir le litrage, j'étais toujours gagnant. Fi-

nalement, j'ai même gagné un peu en litrage en réduisant les quantités distribuées. Au vu des résultats, je suis passé en achat en 30 tonnes comme pour le tourteau, avec un nouveau prix à 209€ par tonne, soit encore 75€ d'économies à la tonne. Le gain direct sur le changement de type de complémentation au DAC est de 6500€ par an.

Trésorerie et stockage

La difficulté de l'achat en gros volume, c'est qu'il faut de la trésorerie. Le règlement, c'est un chèque à 15 jours. J'ai pris sur mes économies mais compte-tenu des taux d'intérêt actuels, peut être qu'un emprunt à court terme serait plus intéressant. Pour le stockage, j'ai acheté deux containers à 2000€ pièce. Je fais la reprise au godet. Pour décharger le camion au godet il faut 1h à 1h30.

Aujourd'hui, je signe un contrat à 325€ par tonne pour le tourteau pour l'hiver prochain. Le prix de l'aliment est fixé, on commence à

avoir une idée du prix du lait pour 2015. Ça me donne une vision à moyen terme Je sais où j'en suis, il n'y a plus qu'à bien travailler.

Qualité des fourrages

C'est aussi la qualité des fourrages qui fait le lait. J'ai commencé à semer des mélanges suisses il y a 5 ans, après une visite au salon de l'herbe. Ça fait de la quantité et moins d'intrants, grâce au trèfle violet et à la luzerne. Je mets 40 unités d'azote et du fumier la première année, et je fais 3 à 4 coupes. Les terres ici, c'est du sable. Les rendements en ray-grass ou dactyle sont trop irréguliers. Les mélanges, ça répond tout le temps. Ils sont aussi plus faciles à travailler que des légumineuses pures. Le semis est plus compliqué mais la prairie est en place pour 5 ans. J'en sème un peu chaque année et j'utilise des mélanges différents selon que la parcelle est drainée ou non et selon l'utilisation, en fauche ou pâture.



ANNE BLONDEL, EXPERTE ALIMENTATION

Le corn gluten, un concentré de production équilibré



Un corn analysé à 20% de MAT.

Le corn gluten feed est un coproduit issu de la transformation du maïs par l'industrie d'amidonnerie. Il est constitué des enveloppes de grains de maïs après extraction d'une partie de l'amidon, des germes et des protéines. Ces enveloppes peuvent être additionnées d'extraits solubles de maïs. Le corn gluten feed se trouve sous forme déshydratée, à 88% de matière sèche, ou humide, à 45% de matière sèche. Le corn gluten feed contient en moyenne 19% de protéines, 33% de parois végétales (NDF) et 18% d'amidon. Les valeurs alimentaires données par l'INRA sont de 0,93 UFL, 127 PDIN et 103 PDIE. 1 kg de corn gluten couvre donc les besoins de production de 2,5 litres de lait, comme une VL18.

Des analyses du produit sont indispensables

Comme pour tous les coproduits, il est préférable de faire une analyse de l'aliment à la réception. En fonction des usines d'approvisionnement et des techniques industrielles mises en œuvre, les valeurs alimentaires du produit final sont variables. Les analyses réalisées dans les 2 élevages qui témoignent ici, donnent un taux de protéine de 20,3%, soit 2 points de plus que les valeurs des tables !

Le corn gluten peut être incorporé dans la ration de base ou être distribué de façon individuelle au cornadis ou au dac. Dans le cas d'une distribution automatique, il est impératif de faire un calibrage à chaque nouvelle livraison.

Propos recueillis par Cécile Pandrot



Cécile Schwarz et Mikaël Renon devant le silo de drèche de brasserie.

“

MIKAËL RENON,
DOMPIERRE-LES-ORMES (71)

De la drèche de brasserie en substitution du tourteau

40 vaches Prim'Holstein à 8500kg, 37.8 g/kg de TB et 31.5 g/kg de TP

La ration :

- Désileuse, Après la traite : 30 kg d'ensilage de maïs + 12 kg d'ensilage d'herbe + 6 kg de drèche de brasserie.
- A la main : 2.5 kg de foin de prairie permanente + 1.7 kg de triticale + 2 kg de tourteau 45 + 60g de sel + 250g de 6-24-5 + 1 à 4kg de corn gluten feed suivant la production.

Je n'ai pas de mélangeuse, seulement une désileuse. Je commence par charger la drèche de brasserie que j'utilise depuis 2009. Ensuite, je charge les ensilages de maïs et d'herbe. Et je vais distribuer. La complémentation est distribuée à la main. Ça me prend deux fois 10 minutes par jour. Depuis cet automne, je distribue du corn gluten feed individuellement.

L'effet lactogène de la drèche de brasserie

Grâce à la drèche de brasserie, la production par vache est passée de 7000kg à plus de 9000kg en hiver. La drèche augmente l'appétence de la ration. C'est pour moi un substitut au soja. Elle est produite en Europe et ne contient pas d'OGM. J'ai pu diminuer significativement les quantités de tourteaux distribués, avec un aliment au prix attractif : entre 40 et 80€/t. Son prix varie avec celui des tourteaux. Cet hiver, elle est à 65€/t. J'ai rentré 60 tonnes qui me feront l'hiver et le printemps. J'arrête la distribution entre le 15 avril et le 15 août. Je la stocke entre deux bâches et elle se conserve très bien. Elle est de très bonne qualité avec un taux de matière sèche supérieur à 30%. Au printemps, je n'utilise plus du tout de tourteau, je donne uniquement de la drèche avec mes ensilages. C'est là que je suis le plus gagnant !

Le corn gluten feed à l'essai

J'ai commencé à utiliser du corn gluten feed en septembre 2014. Je suis passé d'une VL18 à 289€/t au corn gluten feed, à 245€/t, soit 15% d'économie. A 220-230g de concentrés par tonne de lait produite, la ration est pour moi optimisée. C'est lors d'un appui technique que ma conseillère, Céline Schwarz, m'a conseillé d'utiliser du corn gluten feed pour abaisser mon coût de concentré, sans diminuer la production laitière.»

VINCENT MAMET, CONSEILLER FOURRAGES

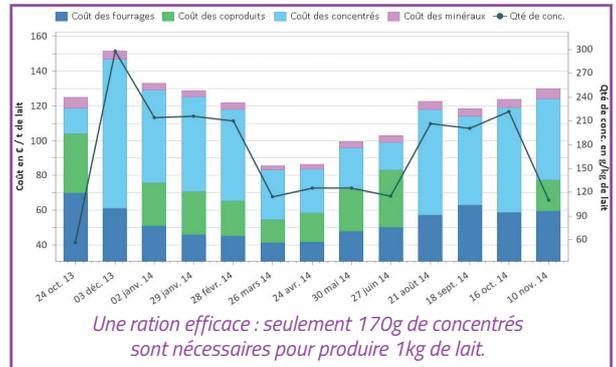
Complémentarité de l'association sorgho-maïs

► "L'association sorgho-maïs permet d'obtenir une ration très énergétique sans trop d'amidon. Le maïs, culture facile à conduire en Bresse, apporte l'énergie sous forme d'amidon avec les grains alors que le sorgho est riche en énergie non pas grâce à ses grains, mais à la plante entière. Les grains de sorgho, trop petits pour être éclatés par l'ensileuse, sont en effet peu valorisés. La plante est très riche en sucres et ce sont ces derniers qui apportent l'énergie. Grâce à cette complémentarité amidon-sucres, la valorisation énergétique de la ration est excellente et assure des taux élevés, correspondant aux souhaits de l'éleveur et de sa laiterie. Avec 240€ par tonne de lait, Franck Barra a une marge alimentaire parmi les plus hautes du groupe de Bresse de l'Ain auquel il appartient. Si le niveau de production du troupeau est dans la moyenne, le coût de ration

est maîtrisé et la qualité du lait est au rendez-vous, procurant 30€ supplémentaires sur le prix du lait. Son coût de ration est de 10€ par tonne moins cher que le groupe, grâce à une meilleure valorisation de la ration de base : la quantité de concentré nécessaire pour produire un litre de lait n'est que de 150g.

Lors des visites d'appui technique, nous travaillons beaucoup sur la ration à travers deux aspects. Le premier est l'aspect technique avec le respect des équilibres énergie, azote et fibre. Le second est l'aspect économique pour produire une ration qui permette une marge brute élevée. Cela passe par un travail sur la qualité des fourrages. Nous faisons ensemble des visites de parcelles pour les dates d'ensilage et le tour de pâtures pour apprécier la quantité d'herbe disponible et la qualité de la flore."

Propos recueillis par Cécile Pandrot



Comparaison des résultats du gaec Béréziat au groupe Bresse: Les charges sont couvertes avec 15% de lait en moins, la marge est supérieure de 20%.

	Gaec Béréziat	Groupe Bresse
Marge	240€/t lait	200€/t lait
Prix du lait	385€/t lait	355€/t lait
Lait livré	575 000 litres	550 000 litres
Lait d'équilibre	7,8 litres	9,3 litres

“ Franck Barra à Béréziat (01)

Autonomie alimentaire et vaches à haute valeur ajoutée

78 vaches Montbéliardes à 7900 kg de lait, 41.2 g/kg de TB et 34.1 g/kg de TP.

La ration : 28kg d'ensilage de sorgho, 13 kg d'ensilage de maïs, 6 kg d'épi, 4 kg de foin de luzerne ventilé, 2 kg de foin de prairie et regain, 3.3 kg de tourteau soja-colza, 150g de minéral 2.25.10 et 40g de sel.

J'implante du sorgho bmr depuis 5 ans. J'utilise différentes variétés. J'ai réduit les densités de semis recommandées. A 250 ou 300 000 pieds par ha, les sorghos montent pour rechercher la lumière, et finissent par verser. Cette année, j'ai semé à 180 000

pieds. Et l'année prochaine, je ferai un essai à 150 000. Avant le sorgho, j'ai implanté un mélange de féverole et pois pour augmenter la productivité de la parcelle. La féverole est excellente pour la structure du sol en semis direct.

Mon objectif est de remplacer le maïs plante entière par de l'épi. Le mélange féverole - pois me permettra d'amener de la protéine dans la ration. Je distribuerai ce fourrage pendant le creux d'automne, pour améliorer la régularité de la production.

Mon objectif n'est pas d'avoir des vaches hautes productrices, mais d'avoir des vaches à haute valeur ajoutée. Je souhaite une ration de base bien valorisée qui me permette de produire du lait de qualité. Je livre à la laiterie d'Étrez et la qualité du lait y est bien valorisée. Ce mois-ci, avec un lait en A, 37g/kg de TP et 45g/kg de TB, j'ai gagné 90€/1000 litres de prime qualité.

J'optimise le pâturage, en adaptant la ration à l'auge selon l'herbe disponible. Cela me permet de diminuer mon coût alimentaire de manière significative en période de pâturage en passant sous les 100€ par tonne de lait de coût de ration.



Les nodosités des légumineuses permettent de fixer l'azote de l'air.

ALIMENTATION ET ROBOT DE TRAITE

Les pratiques efficaces et économiques

Installer un robot de traite engendre plusieurs changements. Mais pour ce qui concerne l'alimentation, les principes restent les mêmes. Il faut raisonner comme si le robot était un DAC, à part sur un point...

Le déséquilibre de la ration à l'auge

Pour que les vaches viennent se faire traire, il faut les attirer. Pour cela, nous préconisons de déséquilibrer la ration à l'auge. Deux options sont possibles : soit enlever environ 2 kg de concentrés de l'auge pour les remettre au robot, le tourteau sera privilégié, soit calculer une ration à l'auge 5 kg de lait en dessous de la production moyenne du troupeau. 2 kg sont la quantité minimum pour attirer une vache à la traite. Cette technique permet d'ajuster au mieux les apports de concentrés à la production pour un rationnement économique et sans pénaliser les fortes productrices.

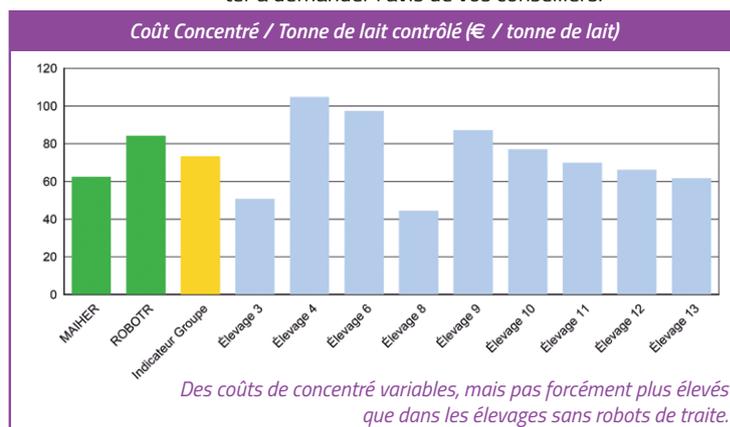
Quels concentrés choisir ?

Le choix des aliments au robot est une question couramment posée. Entre le nombre important de types d'aliments, la peur que les vaches ne viennent pas se faire traire et les valeurs des fourrages, nous pouvons être vite perdus. En général, la vache est un animal assez gourmand. La priorité est l'appétence. Souvent deux aliments sont utilisés : le tourteau pour rééquilibrer la ration et une VL pour la complémentation. Si un 3ème alimentateur est installé, il est possible de proposer 2 types de VL : une élevée en valeur type VL 24-26 pour les débuts de lactation et les hautes productrices, et une plus classique type VL 18 pour les primipares et les fins de lactation.

Il est tout à fait envisageable d'utiliser ses propres céréales pour reconstituer une VL. Il est préférable de choisir un tourteau avec une part plus importante de soja qui est le plus appétant. L'utilisation d'arôme n'est pas nécessaire. Le choix de la VL se fera également en fonction de la ration de base et des valeurs des fourrages. Par exemple, cette année, vu les valeurs des maïs ensilages, il vaut mieux choisir une VL avec une plus forte proportion de pulpe de betterave pour diminuer le taux d'amidon de la ration.

Des tables d'alimentation adaptées aux objectifs de production

Selon la marque du robot, il est possible de bâtir plusieurs tables d'alimentation. Par exemple, elles peuvent être créées en fonction du nombre de jours de lactation, de la production de lait, de la race, du rang de lactation : multipares, primipares... Il est important de bien les élaborer pour ajuster au mieux les quantités de concentrés distribués. Grâce à toutes les données du robot et du contrôle de performance, il est possible de vérifier facilement si les tables sont adaptées à la production du troupeau. En cas de doute, ne pas hésiter à demander l'avis de vos conseillers.



Avec un robot de traite : gérer le déséquilibre de la ration à l'auge.

Le propylène : oui mais au cas par cas

Avec un robot, il est très facile de distribuer du propylène glycol avec la pompe à aliment liquide. Mais attention aux factures. Grâce aux tables d'alimentation, il est possible d'attribuer aux vaches une certaine quantité de propylène pendant le nombre de jours souhaité. Il est également possible de le donner au cas par cas pour les vaches à problèmes : trop grasse au vêlage, vêlage difficile, grosses productrices. Dans la plupart des élevages, il est donné pendant environ 3 semaines avec une diminution progressive. Une distribution sur une période trop longue peut entraîner des phénomènes d'accoutumance.

Echanger pour mieux avancer !

Le 12 novembre dernier, les éleveurs équipés de robots de traite de Bresse de l'Ain se sont réunis pour échanger sur l'alimentation de leur troupeau. Cette journée a été l'occasion pour eux de partager leurs expériences, leurs pratiques, leurs résultats et leurs problèmes.

Après un rapide exposé sur les résultats technico-économiques, chaque éleveur a pu présenter sa ration. Les méthodes de rationnement à l'auge comme au dac du robot ont été comparées. Chacun a pu s'exprimer sur ses pratiques et sur les aliments entrant dans la composition de la ration en fonction de ses objectifs de production. L'après-midi, une visite a eu lieu chez un des éleveurs présents : J-M Sibelle qui a une alimentation plutôt économique. En moyenne le groupe robot du département a un coût de ration à 149€ / tonne de lait. Pour terminer la journée, le groupe a échangé sur les méthodes de paramétrage des tables d'alimentation du robot, le choix des concentrés et les conditions d'utilisation du propylène.

Anne Cécile Vallot, Ain Conseil Elevage

RATIONS 2015

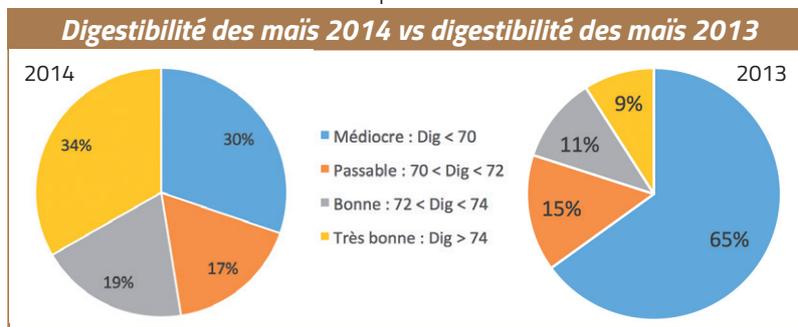
Une très bonne année fourragère

Quelles que soient les zones et les fourrages, les valeurs alimentaires des fourrages sont très dépendantes du stade physiologique de la plante à la date de récolte. Plus la valeur alimentaire des fourrages est élevée, meilleure est l'efficacité alimentaire.

► **De bons maïs, mais attention à l'acidose**

Cette année, les ensilages de maïs sont très bons et très digestibles, quel qu'ait été l'itinéraire technique. Les ¾ des maïs analysés ont une digestibilité supérieure à 70%. La douceur du mois de septembre a permis de rattraper les maïs semés tardivement. L'alternance pluie et chaleur de cet été a permis une bonne fécondation et les épis étaient bien remplis. On observe aussi de très bons rendements, de 18 tonnes de MS/ha au lieu des 15-16 tonnes habituelles. Heureusement car la contrepartie de la digestibilité est que les stocks diminuent vite. Les vaches répondent en

conservant un taux inférieur à 25% d'amidon dans la ration totale, il faut augmenter la part de fibres (NDF), en augmentant la part d'ensilage d'herbe si les stocks le permettent. Certains éleveurs ont pris l'alternative de distribuer du foin, de la luzerne deshydratée, voire de la paille. L'ajout de pulpe de betterave est aussi une très bonne solution pour réduire le risque acidogène. En dernier recours, il est possible de tamponner avec du bicarbonate de sodium que l'on peut employer jusqu'à 300g par vache. L'évolution de la digestibilité de l'amidon des ensilages de maïs est à surveiller. Elle augmente avec la durée de conservation. Cela peut aggraver le risque acidogène sans changer la ration.



Les ensilages d'herbe sont aussi très bons...

La météo a permis des récoltes au meilleur stade des plantes. Les niveaux de cellulose brute sont en conséquence inférieurs à ceux de 2013 : 26% pour le ray-grass et 30% pour la prairie naturelle, contre respectivement 30% et

et les TB et TP ont augmenté dès le passage sur les maïs de cette année. Ils sont par contre aussi très riches en amidon avec des taux souvent supérieurs à 350g/kg. Il est nécessaire de surveiller le niveau d'amidon de la ration qui peut être assez élevé. Le risque d'acidose est important. Pour

32% en 2013. Il en résulte une meilleure digestibilité en 2014, des valeurs d'énergie plus élevées pour les graminées et les prairies naturelles, autour de 0,8 UFL. Les niveaux d'azote restent par contre inchangés, autour de 12%.

Propos recueillis auprès de Karyl Thévenin et Anne-Cécile Vallot

Des foins de toutes les qualités

► Les foins cette année ont des valeurs très variables au sein de chaque exploitation. Les fenêtres météo trop courtes n'ont pas permis de réaliser tous les chantiers à temps. Les valeurs ci-contre montrent la grande différence entre les foins récoltés en mai et en juin. Ces différences se répercutent directement sur la production laitière des animaux. Il est dans ces conditions important de savoir ce que l'on a de stocké sous les hangars, en quantité et qualité. Les regains n'ont pas forcément pu être récoltés au bon stade ou n'ont pas eu de très bons rendements.

Pour exprimer le potentiel des vaches en ration foin, la valeur énergétique est très importante. La date précoce de fauche et les conditions de récolte sont des facteurs primordiaux. Le niveau de la ration doit être ajusté à la moindre digestibilité du fourrage en choisissant une stratégie sécurisée en PDI. Et contrairement aux idées reçues les rations foin peuvent être acidogènes, avec des apports élevés de concentré.

AGENDA A NOTER ! L'équipe de montagne organise un rallye foins le 17 février dans le Revermont.

Propos recueillis auprès de Hervé Ballanche et Nicolas Pinault



Faire du lait c'est d'abord récolter ses fourrages au bon stade.

Foins de graminées récoltés dans de bonnes conditions dans l'Ain, analyses 2014.

Date de coupe	MAT	CB	NDF	UFL	PDIN	PDIA	UEL
mai	11%	29%	558	0,75	72	82	35 1,07
juin	8%	32%	595	0,67	52	70	26 1,12
juillet-août	13%	27%	547	0,75	82	87	11 1,05

800 LITRES PAR CHÈVRE, C'EST POSSIBLE !

La maîtrise technique au service du résultat économique et du travail

► La moyenne nationale est de 907 kg de lait produit par chèvre à 32.6 g/kg de TP. La moyenne départementale est bien en deçà, avec 630 kg par chèvre à 31.6 g/kg de TP. **Que se passe-t-il dans nos élevages ?**

Si le prix du lait chez les élevages fromagers constitue le premier critère de rentabilité, ce prix dépend du rendement fromager et donc du taux protéique. Les chèvres de Saône-et-Loire produisent 20 kg de matière protéique quand les chèvres françaises en produisent 30. Ceci nous amène au second critère de rentabilité : la quantité de lait par chèvre. Une chèvre à 1200 kg mange moins que deux chèvres à 600 kg, a besoin de moins d'espace de bâtiment, et surtout procure moins de travail en élevage : traite, mise-bas, alimentation,...

Des objectifs techniques atteints

Il est sûr qu'à 1200 kg par chèvre, les animaux expriment leur potentiel à plein régime. Tous les paramètres du système doivent être maîtrisés pour permettre cette production, et les risques de dérèglement sont importants : la surveillance doit être accrue. Avec la génétique actuelle, 800 kg par chèvre est une production accessible à tous. Encore faut-il investir en génétique, car la génétique caprine n'est pas uniforme. Second facteur à maîtriser : l'élevage des chevrettes, avec un objectif de 35kg à 7 mois. En deçà de cet objectif, c'est toute la carrière des animaux qui sera pénalisée. Troisième levier d'action : l'alimentation. La plupart de nos chèvres d'élevage sont en sub-acidose chronique, avec des quantités de concentré distribué qui dépassent les 400g par litre de lait produit. Une alimentation simple, basée sur des fourrages de bonne qualité, est ce qu'il y a de plus efficace.

AGENDA

A NOTER !

ECHANGER POUR PROGRESSER

Pour la rentabilité de vos élevages, et nous entendons par là autant la viabilité que la vivabilité, nous vous proposons de vous réunir pour mettre en réseau votre expertise d'éleveur :

- Le 19 février de 10h à 12h au gaec Lapray à Martigny le Comte, pour une visite d'élevage, dans le cadre de la Quinzaine du Conseil en Elevage
- Si vous avez plus de temps, les 12 et 19 février pour une formation comprenant la même visite d'élevage, ainsi que des temps en salle pour explorer toute cette approche technico-économique. Cette formation est organisée en partenariat avec la Chambre d'Agriculture de Saône-et-Loire.



“

GAEC LAPRAY,
MARTIGNY LE COMTE (71)

1200kg par chèvre, à 38g/kg de TB et 33,7g/kg de TP

90 chèvres Alpines. Elevage adhérent à Capgènes depuis 2002 : 1,5 ICC et 110 IPC. Transformation fromagère et vente directe. Vente de reproducteurs. Atelier bovin allaitant.

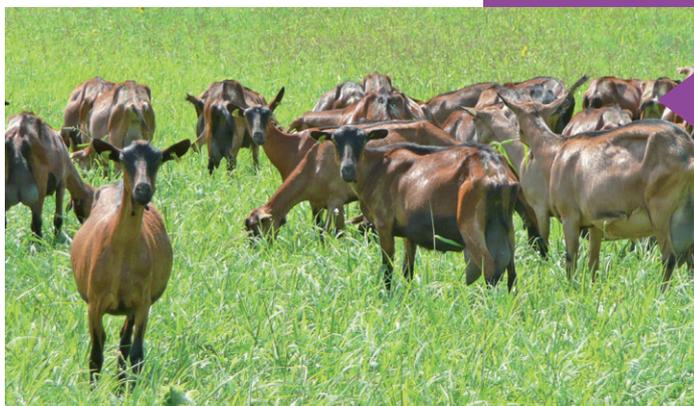
Cet élevage fait confiance à Conseil Elevage et à la coopérative d'insémination dans l'appui à la gestion du troupeau depuis plus de 15 ans. Le développement de l'élevage en crois interne par l'IA a été bien mené. Il a permis à la fois d'obtenir un excellent niveau génétique et aussi de préserver un statut sanitaire sain. En effet, l'élevage est adhérent à Capgènes depuis 2002. Alors qu'il est en constante progression, son ICC atteint aujourd'hui la valeur de 1,5 pour un IPC de 110. Un tel niveau génétique permet une production aussi élevée sans casse : la longévité des animaux est préservée. Ainsi 10% des chèvres passeront cette année leur 6ème lactation au sein du troupeau, et ce sans compter les chèvres adultes réformées mais vendues pour la reproduction.

Un suivi technique de tous les paramètres

Des échographies permettent de suivre les résultats de reproduction et d'anticiper sur les mise-bas. Les éleveurs réalisent un suivi de croissance des chevrettes avec leur conseiller. La vente de reproducteurs mâles et femelles permet un revenu annexe. Des investissements simples et efficaces ont été réalisés dans l'aménagement du bâtiment : cornadis autobloquants et surfaces par chèvres respectées. La salle de traite est fonctionnelle, avec un alimentateur pour diminuer la pénibilité du travail. L'alimentation, travaillée avec Conseil Elevage, est adaptée au stade de lactation ainsi qu'à la qualité de l'herbe pâturée. La lactation de l'année est préparée dès le tarissement. L'herbe jeune du printemps permet de couvrir les besoins en énergie et en azote du début de lactation. Une fois le pic passé, la complémentation est abaissée.

La productivité des animaux reste donc la clé pour dégager du revenu en diluant les charges de l'exploitation. Ainsi le dernier cout de production de l'élevage était de 675 € /1000 litres soit 60% en deçà de la référence des fromagers de la Région.

Cécile Pandrot,
Frédéric Pacaud
et Jean-Luc Nigoul



Des chèvres qui produisent 40 kg de matière protéique quand la moyenne départementale est à 20kg.

VOYAGE D'ÉTUDE AU DANEMARK

Une gestion des grands troupeaux simple et efficace

Dans le cadre du groupe expert nutrition de France Conseil Elevage, j'ai participé à un voyage d'étude au Danemark en septembre 2014. L'objectif était de comprendre le fonctionnement du conseil et l'organisation du travail dans les troupeaux laitiers de plus de 200 vaches.

► **La production laitière du Danemark**

3000 exploitations produisent le quota national de 5 millions de tonnes. Les troupeaux comptent 220 vaches en moyenne et un quota de 1 450 000 Kg de lait. La production est de 9000 Kg par vache. Les atouts des fermes danoises se trouvent dans la productivité du travail élevée, la formation et la motivation des éleveurs, l'organisation de la filière et des installations de production modernes. Les faiblesses sont liées au taux d'endettement (80%), aux coûts de production élevés et à la pression environnementale. De ce fait, et depuis 2008, des éleveurs ont déposé le bilan, d'autres ont été obligés de vendre, et il devient très difficile de financer les investissements avec l'emprunt seul. On voit apparaître de nouveaux investisseurs et notamment des fonds de pension qui se proposent de financer les projets.

► **Des systèmes simples et confortables**

Les exploitations danoises fonctionnent avec des salaires surtout d'origine étrangère. Les systèmes alimentaires sont donc très simples pour éviter les erreurs de compréhension. Les rations sont complètes, distribuées une fois par jour et ne contiennent que des matières premières type 50% soja-50% colza et des minéraux en plus des fourrages. Le prix des intrants est très surveillé par les éleveurs et les achats sont faits en fonction du prix du lait.

Les équipements dans le confort, surtout pour la traite, sont nombreux : sorties rapides, plein pied, plancher réglable, rail support de matériel de lavage, chariots de distribution de lait pour les veaux. En dehors des élevages avec robot de traite qui représentent 25% des fermes, les salles de traite sont surtout des TPA équipées pour traire en 2 heures.

► **La qualité à tous les niveaux**

Les rations contiennent 40 à 60% d'ensilage d'herbe. Pour limiter les achats de tourteaux, la qualité des prairies à la récolte est primordiale. Elles sont toujours à base de ray grass et de trèfles, avec des taux de protéines généralement à 18%. Les prairies sont fauchées 4 à 5 fois par an, dès que l'herbe fait 40 cm, hauteur qui est mesurée à l'herbomètre. Le rendement moyen est de 10 tonnes de matière sèche par hectare (13 tonnes pour le maïs). Les vaches pâturent toujours l'été dans certains élevages, c'est obligatoire pour les 10% d'élevages en bio, avec des parcelles et des chemins d'accès adaptés à la taille des troupeaux.

La qualité se retrouve aussi sur le plan sanitaire. Les

contraintes d'utilisation de produits vétérinaires sont très fortes au Danemark. Il est donc important pour les éleveurs de faire du préventif et d'avoir des conditions d'hygiène et de ventilation parfaites. Cela se retrouve au niveau des nurseries par exemple, tous les petits veaux sont en cases individuelles extérieures pour un mois au minimum.

► **Des outils de gestion modernes**

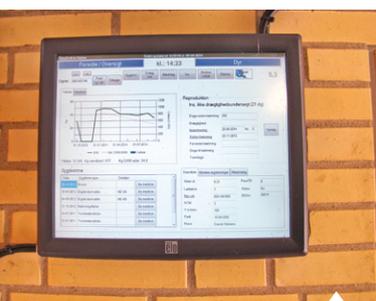
Tous les élevages que nous avons visités possédaient un logiciel de gestion de troupeau. Les informations techniques et sanitaires sont regroupées pour une analyse rapide. Un écran d'accès aux données est à proximité de la salle de traite. De nombreux élevages équipent les vaches en permanence ou ponctuellement de podomètre ou détecteur de chaleur/vélage. Les bureaux sont confortables et vastes pour le rangement de tous les dossiers de l'élevage.

Tous les mois, le vétérinaire de l'élevage fait une visite sanitaire. L'objectif est de surveiller les pathologies et les facteurs de risque. Les enregistrements de traitement et les pharmacies sont contrôlés. Ces données sont regroupées avec celles du contrôle de performance. Cela permet aux conseillers d'élevage d'avoir plus d'éléments pour faire une analyse du fonctionnement de l'exploitation.

► **Perspectives**

Les élevages doivent poursuivre leur recherche de productivité pour rester viables économiquement. Ils vont devoir respecter de nouvelles normes environnementales et de confort pour les animaux en 2015. Les émissions d'ammoniac ne devront pas dépasser 7,31Kg par vache. La couverture des fosses sera indispensable. Pour les animaux seront obligatoires : une place de logette par vache, un box de vélage, un abreuvoir pour dix vaches, des sols souples en aire d'attente.... Ces équipements permettent d'améliorer le bien-être animal donc aussi la production de lait, et cela quelle que soit la taille des troupeaux.

Anne Blondel



Des outils de gestion de troupeau à portée de main.



Une salle de traite confortable.

Des niches individuelles pour réduire les problèmes sanitaires.



20 FÉVRIER

De 13h30 à 16h30 à Ceyzériat, pour une présentation plus détaillée et un échange sur le thème.

Contact : Anne Blondel au 06 78 58 05 48